

# **Le conte moral de Zizanie et Sympathie**

**Claudie Asselain-Missenard**

Il était une fois une jolie petite cité qui possédait deux collèges. Le premier, le collège Saint Exaspéré, était au centre de la ville, dans des locaux anciens qui fleuraient bon l'école républicaine d'autrefois. Il accueillait des enfants de bonne famille et des professeurs tout à fait comme il faut. Malheureusement, une mauvaise fée qu'on avait omis d'inviter au pot de rentrée avait jeté, pour se venger, un mauvais sort : « Dans ces murs règneront tour à tour l'individualisme, la bêtise et la méchanceté, semant le mépris et l'envie entre les personnes ».

Le second, le collège Ernest Rian, était situé non loin de là, et de construction plus récente. Et, à sa création, les autorités avaient été prévoyantes : une bonne fée avait été invitée à l'inauguration et, perchée sur la mosaïque allégorique représentant le savoir terrassant l'ignorance (au titre du 1 % dû aux œuvres d'art), elle avait déclaré : « Ici règneront la paix, la bonne humeur et la solidarité »

Aux récréations, sous le regard attendri de la fée Sympathie, la salle des profs d'Ernest Rian prenait des allures de ruche. Tout le monde discutait, échangeait, s'affairait. L'un avait un conseil à demander, l'autre une information à partager, le troisième une activité ou une sortie à organiser. Et s'il n'y avait rien de tout cela, les gens discutaient, parlaient d'eux-mêmes, tout simplement. On y postulait que les contacts entre enseignants pouvaient améliorer la cohérence globale de l'enseignement. A Saint Exaspéré, les récréations étaient bien plus calmes. D'abord, la plu-

part des professeurs préféraient rester tranquillement dans leur salle de classe pour préparer l'heure suivante. A quoi bon descendre deux étages pour les remonter dans dix minutes ? Les rares personnes en salle des profs avaient le nez dans leur café. On pensait, en ces lieux, que l'adaptabilité était une qualité fondamentale attendue des élèves, et que, plus le corps enseignant était hétéroclite, plus l'élève apprenait. Il fallait s'y faire : parler aux autres n'était pas dans les mœurs de la maison. Et la fée Zizanie se frottait les mains.

Il se trouvait qu'un jeune professeur de mathématiques enseignait à cheval sur les deux établissements. On lui avait confié l'aide au travail personnel des élèves de sixième. A Saint Exaspéré, assurer cette heure d'ATP était un cauchemar, puisque personne, jamais, ne lui parlait. Zizanie veillait par ailleurs à ce que les professeurs en charge de la désignation des élèves oublient de lui fournir les listes. Pour connaître le chapitre en cours, il lui fallait le demander aux élèves. Mais du coup, cela exigeait des capacités de réaction rapides, d'autant que les élèves de plusieurs classes étaient rassemblés et comme par un fait exprès, une moitié de l'effectif exprimait des besoins urgents en géométrie alors que l'autre nageait dans la proportionnalité. Il trouvait ça très fatigant. A Ernest Rian au contraire, avec l'aide de la fée Sympathie, des groupes de besoin avaient été soigneusement constitués. Chaque semaine des directives claires lui étaient données sur les points à

travailler. Les professeurs ne manquaient pas de s'enquérir des difficultés des uns et de lui signaler les progrès des autres. C'était beaucoup plus gratifiant.

Cette année-là, il y avait au collège Saint Exaspéré un élève particulièrement difficile. Inspiré par Zizanie qui lui suggérait sans arrêt de nouvelles idées à l'oreille, il faisait les pires bêtises. Personne n'en venait à bout, mais personne ne voulait l'avouer. Chacun se débrouillait dans son coin, récriminait contre le CPE qui ne faisait pas son travail et maudissait l'institution (un élève comme ça n'a rien à faire chez nous). Les sanctions pleuvaient sur l'élève, sans cohérence ni efficacité. A la fin de l'année, son cas n'était toujours pas traité et le Principal impuissant l'invitait, devant le corps enseignant indigné, à passer dans la classe supérieure, faute d'autre chose à lui proposer. A Ernest Rian, on ne savait pas plus qu'ailleurs y transformer les gros affreux en bons élèves (ça ne faisait pas partie des pouvoirs de la fée Sympathie). Mais du moins, on essayait. Chaque professeur évitait de rester isolé dans le conflit. Personne n'hésitait à faire part de ses difficultés avec un tel ou un tel. Les tentatives étaient plus ou moins réussies : sanctions, contrat, adulte référent, stages à l'extérieur, travail sur un projet, séjour en classe-relais...et n'aboutissaient pas souvent, mais quand une solution pour un élève était trouvée, tout le monde s'en réjouissait.

A Saint Exaspéré était un jeune professeur, tout frais sorti de l'IUFM. Zizanie rigolait : étant le dernier arrivé, on lui avait confié une classe de quatrième plutôt agitée et qui lui donnait du fil à retordre. Il alla naïvement chercher aide et appui auprès de l'institution. Il lui fut

assez sèchement répondu que, s'il ne savait pas tenir ses élèves, il n'avait qu'à envisager une autre profession, et que, d'une part, la classe était parfaite et que, d'autre part, ce n'était pas le rôle du CPE ou des collègues de faire la discipline à sa place. A Ernest Rian aussi était arrivé un néo-titulaire. Inspirant les répartitions de service, la fée Sympathie avait veillé à ce qu'on lui confie des classes sans problème. Cela n'empêcha pas qu'il soit vite débordé dans l'une d'elles. Le professeur principal vint à son secours. Il le conseilla, intervint directement auprès des élèves et le débarrassa utilement des plus turbulents une fois ou deux, en les mettant en retenue dans sa propre classe.



Lorsqu'un professeur un peu activiste arrivait par hasard à Saint-Exaspéré et présentait tout naturellement ses projets : sorties, concours, clubs, Zizanie veillait à ce qu'il ne reçoive que quelques haussements de sourcils polis et acquiescements dubitatifs. Devant le manque d'enthousiasme et l'absence de relais, il en était en

général réduit à des actions confidentielles qu'il finissait par abandonner, découragé. Inutile de dire qu'à Ernest Rian, pendant ce temps, Sympathie fournissait à ses troupes toutes sortes d'idées d'activités, qui dynamisaient les élèves.

Vint l'époque des devoirs communs. A Saint Exaspéré, personne ne voulait s'y mettre. Zizanie faisait souffler un vent de révolte : quelle inutile corvée ! En plus chacun avait pris le programme par un bout différent si bien que l'intersection des chapitres traités tendait vers le vide. Choisir le sujet fut donc l'occasion d'empoignades homériques. Chacun en conserva une rancune tenace envers ces obligations venues d'on ne sait qui, pour compliquer la tâche de l'enseignant qui n'est déjà pas facile. Zizanie était ravie.

A Ernest Rian, par contre, la pré-rentrée avait été l'occasion de fructueux échanges et une trame de progression avait été élaborée en commun. Toutes les classes avaient suivi peu ou prou l'ordre sur lequel on s'était mis d'accord. Il fut aisé de se répartir l'élaboration du sujet. Pour faire plaisir à Sympathie, chacun avait préparé sa partie. En moins d'une demi-heure la cohérence du tout avait été vérifiée et le barème était fait. Les copies furent équitablement partagées. Tout le monde trouva son compte dans cette mutualisation du travail.

Dans la ville vint à passer un historien célèbre qui donnait une conférence sur ses travaux. Mais cette conférence se déroulait pendant le temps scolaire et il était difficile pour les professeurs intéressés de s'y rendre. A Ernest Rian, inspiré par Sympathie, un collègue obligeant proposa de lui-même une permutation d'heure à son collègue d'histoire. A Saint Exaspéré,

il en fut tout autrement : il y avait bien un arrangement simple avec le prof de maths, mais cela aurait obligé ce dernier à sortir une heure plus tard. Et ça, Zizanie surveillait, il n'en était pas question !

Or, il arriva qu'au banquet annuel du SGFSES ( Syndicat Général des Fées et Sorcières de l'Enseignement Secondaire), Sympathie se trouva assise juste à côté de Zizanie. Elle décida qu'il était temps d'agir. Elle joua le grand jeu et déploya toutes ses capacités de séduction pour amadouer son acariâtre voisine. Elle lui remplit son verre avec constance, la dérida en multipliant anecdotes et bonnes histoires. Elle fit tant et si bien qu'avant même la fin du repas, elles avaient décidé de partir dès le lendemain en tête à tête pour un séjour de rêve à Bali !

Débarassés de Zizanie, les professeurs de Saint Exaspéré retrouvèrent rapidement un climat plus serein. Du jour au lendemain, leur vie changea du tout au tout. Ils se remirent à parler, à échanger, à travailler en équipe. Ce brusque changement eut un effet fulgurant sur l'ambiance à l'intérieur des classes et la réussite des élèves. Parallèlement, les enseignants d'Ernest Rian prirent l'initiative de rencontres régulières avec leurs collègues de Saint Exaspéré. Tous apprirent à se connaître et à s'apprécier.

Et il arriva ce qui devait arriver : les deux collèges se jumelèrent...et ils eurent beaucoup d'élèves.